

EXPOSITION TEMPORAIRE

**“France Nouvelle-France,
naissance d’un peuple français en Amérique”
du 9 mars au 10 juin 2007**

Un mois après sa réouverture au public le 9 février dernier, le Château des ducs de Bretagne - Musée d'histoire de Nantes présente sa première exposition temporaire : “France Nouvelle-France, naissance d’un peuple français en Amérique”.

Réalisée en co-production avec Pointe-à-Callière, Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal, l'exposition retrace, l'aventure de ces milliers de Français, colons volontaires ou forcés, partis notamment de La Rochelle et de Nantes, s'établir entre le 16^e et le 18^e siècles en Acadie, dans la vallée du Saint-Laurent, dans la région des Grands Lacs ou en Louisiane. En suivant quelques destins individuels, elle s'attache à présenter les acteurs de cette migration et à souligner l'importance des échanges qu'ils sont amenés à nouer avec les Amérindiens. De leur épopée extraordinaire dans une Nouvelle-France aujourd'hui disparue, il reste une francophonie toujours bien vivante en Amérique.

Contact presse

noèle b.

T : 02 51 17 48 70

P : 06 10 75 60 82

noele.biton@nantescultureetpatrimoine.fr

<http://www.chateau-nantes.fr>

SOMMAIRE

Une aventure inédite et originale	p 3
Ceux qui partaient...	p 3
Leurs relations avec les Amérindiens	p 3
Une approche intimiste de l'histoire	p 4
Un peuplement singulier et pluriel	p 4
Le parcours de l'exposition en cinq périodes	p 4
Une co-production de deux musées d'histoire :	
Musée d'histoire de Nantes	p 6
Pointe-à-Callière, Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal	p 7
Autour de l'exposition	p 9
Nos partenaires	p 11
Informations pratiques	p 16

ANNEXE – Pour en savoir plus sur le parcours de l'exposition

Les cinq périodes :	
1 - Tentatives (1500 – 1600)	p 17
2 - Ancrages (1600 – 1650)	p 18
3 - Assises (1650 – 1700)	p 19
4 - Expansions (1700 – 1750)	p 21
5 - Fin... et suite (1750 – 1800)	p 23

Une aventure inédite et originale

L'histoire de l'implantation française entre le 16^e et le 18^e siècles sur le territoire américain constitua une aventure inédite et originale pour les Français qui émigrèrent sur un territoire nord-américain encore totalement inconnu.

Partis des ports de Nantes, La Rochelle, Saint-Malo, Dieppe, Bordeaux, les acteurs de cette migration s'embarquent pour une « Nouvelle-France » qui apparaît sous le nom de Nova Gallia ou Nova Francia sur des cartes réalisées à la suite des voyages de Verrazano et de Jacques Cartier. Ils viennent habiter un pays qui n'existe pas encore, bien que peuplé de multiples nations amérindiennes. Pays qu'ils devront construire de toutes pièces et qui deviendra le Québec, le Canada, la Louisiane.

Si la Nouvelle-France a aujourd'hui disparu, après une brève existence de deux siècles, elle aura réussi à enfanter un peuple qui lui survit toujours. Ainsi, l'épopée de ces colons - explorateurs, chasseurs de fourrure, coureurs des bois, engagés et militaires, "filles du roi" venues pour se marier, missionnaires... - est à l'origine d'une francophonie toujours vivante en Amérique.

Ceux qui portaient...

En Nouvelle-France, à la différence des colonies britanniques, il n'y eut pas de communautés entières traversant l'océan en quête d'un pays neuf si ce n'est d'une « terre promise ». La grande majorité des migrants français ne furent pas la misère ou la persécution. Ils ne cherchent pas non plus à bâtir une patrie meilleure, mais plutôt des opportunités de travail pour améliorer leur sort. Ce sont des hommes jeunes, célibataires, plutôt venus des centres urbains du Perche, de Normandie, de Bretagne, prêts à travailler en colonie pour une période limitée, le temps de se faire une situation. À partir de 1665, l'arrivée des « filles du roi », envoyées sur ordre de Louis XIV pour fonder une famille et habiter le Nouveau Monde sans billet de retour, change la donne : c'est le début d'un enracinement familial, sans lequel la Nouvelle-France ne serait restée qu'un vaste territoire à fourrures.

Leurs relations avec les Amérindiens

L'implantation française est également différente de celles des autres puissances coloniales qui prennent pied en Amérique à la même époque, du fait de l'importance des relations qu'entretiennent les migrants français avec les Amérindiens. Pour réussir à survivre et à s'implanter sur le nouveau continent, ces relations vont en effet se révéler pour eux déterminantes. Les Amérindiens, chasseurs de fourrures et guerriers avérés, sujets à convertir pour l'apostolat missionnaire, sont des partenaires essentiels et de fait, ils se retrouvent associés au projet colonial. Au fil d'échanges et d'enracinements progressifs, on voit ainsi naître une collectivité dans sa relation avec un milieu naturel déjà habité.

Une approche intimiste de l'histoire

L'exposition favorise une approche humaine et intimiste de l'histoire à travers quelques destins individuels. Placés au cœur des visées royales – politiques, économiques, religieuses, militaires - dont la constante préoccupation est de faire échec à l'expansion des autres puissances européennes, les migrants de France se trouvent confrontés à un environnement différent par son étendue et à un climat très rigoureux. Ils sont contraints d'appivoiser les nouveaux moyens de locomotion du continent (canots et raquettes), contraints d'apprendre à maîtriser des activités économiques inédites tels le commerce des fourrures ou l'exploitation agricole. Samuel de Champlain l'explorateur et cartographe ; Membertou le chef des Mi'kmacqs ; Jeanne Mance la pieuse laïque cofondatrice de Ville-Marie (Montréal); Marie Rouensa fille du chef des Kaskaskias qui épouse un coureur des bois ; Joachim Trahan, un Acadien déporté.... : c'est ainsi une histoire plurielle qui est racontée, celle de migrants du Vieux Continent, d'autochtones amérindiens, d' « enfants de pays » nés sur le sol du Nouveau Monde.

Un peuplement singulier et pluriel

Le peuplement de la Nouvelle-France ne fut pas non plus uniforme et continu dans l'espace et dans le temps. Après les tentatives avortées, puis les premiers établissements permanents, l'immigration, en lien avec la stratégie militaire, est planifiée par le roi de France avec l'envoi de filles à marier tandis que l'accroissement naturel et le métissage font leur œuvre.

L'expansion territoriale va être rapide. La surchasse amène la raréfaction des fourrures, les concurrences tribales ne facilitent pas la tâche commerciale, les « enfants de pays » finissent par devenir trop nombreux sur les terres familiales... Du coup, les colons vont être attirés toujours plus loin vers l'intérieur du continent : après l'Acadie sur la côte atlantique, ce sera la vallée du Saint-Laurent, les Grands Lacs ou Pays d'en haut, puis la Louisiane colonisée par les Canadiens. Cette expansion favorisera un métissage croissant entre Français du Vieux Continent, Canadiens de souche, Amérindiens appartenant à des peuples souvent très différents, et également Africains en Louisiane.

Le parcours de l'exposition

L'exposition, dont la scénographie joue sur d'immenses panneaux qui créent l'atmosphère de chacune des séquences et favorisent l'immersion du visiteur, s'appuie sur la présentation de 250 objets : gravures, cartes anciennes, objets. Bon nombre sont des objets de la vie quotidienne et de provenance archéologique : vaisselle, armes, berceaux, anneaux... Environ 80 sont liés au monde amérindien.

Le parcours retrace l'implantation française en Nouvelle-France en cinq périodes majeures, de l'époque des explorations à la fin de l'Ancien Régime français. Chacune de ces périodes est l'occasion d'explorer les aspects originaux de ce peuplement : l'identité des migrants, les conditions de leur départ, la manière dont ils s'adaptent et s'établissent, leurs relations avec les Amérindiens, les métissages, le contexte commercial, militaire, missionnaire...

Les cinq périodes :

Tentatives (1500 – 1600) Des premières explorations de Jacques Cartier en 1534 et 1535 à la connaissance du territoire maritime par les pêcheurs sur les bancs de Terre-Neuve. La rencontre et le contact avec les Amérindiens occupe la place centrale de ce thème.

Ancrages (1600 – 1650) Aux tentatives précédentes succèdent les fondations qui se veulent permanentes, véritables coups d'envoi à la colonisation : Île sainte-Croix et Port-Royal (Acadie) en 1604-1605 ; Québec en 1608 ; Trois-Rivières en 1634 ; Montréal en 1642.

Assises (1650 – 1700) À compter de 1663, la France entreprend de peupler le Canada en favorisant systématiquement l'émigration de nombreux sujets vers sa colonie. Ce sont les recrues de Montréal (1653 et 1659), ce sont aussi les militaires qui débarquent en grand nombre et vont souvent s'établir au pays, et ce sont enfin les filles du roi, dont le rôle sera déterminant pour le peuplement de la Nouvelle-France.

Expansions (1700 – 1750) Les personnes nées en Nouvelle-France constituent désormais la majorité de la population. L'apport de l'immigration métropolitaine n'est plus dominant, mais garde son importance par le type d'immigrants qui arrivent au pays. Il y a aussi des mouvements migratoires intérieurs, alors que les natifs du pays iront coloniser d'autres territoires de la Nouvelle-France, dont la Louisiane.

Fin... et suite (1750 – 1800) La période de la Guerre de Sept Ans donne lieu à d'importants mouvements migratoires sur le territoire de la Nouvelle-France. La déportation des Acadiens (1755), du Canada vers la France puis, pour certains, le rétablissement à nouveau au Canada et en Louisiane notamment, constitue l'un des plus événements majeurs de cette période. Si la « Conquête » (britannique) a mis un terme à la colonie française d'Amérique du Nord, elle n'a pas pour autant effacé la présence française (Canadiens, Acadiens, francophones des États-Unis), encore solidement ancrée en terre d'Amérique.

Pour Nantes : l'importance d'une co-production avec le Musée d'histoire de Montréal

L'exposition a été réalisée en co-production par Pointe-à-Callière, Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal, et le Musée d'histoire de Nantes. Que la première exposition du Château des ducs de Bretagne, depuis sa réouverture au public, soit le fruit d'une telle collaboration, n'est pas un hasard. Les deux établissements présentent en effet d'importantes analogies. Sites patrimoniaux majeurs – l'un installé dans un bâtiment neuf bâti sur le lieu même de la fondation de la ville de Montréal, l'autre dans un château de la fin du Moyen-Age – ils sont des musées d'histoire urbaine.

Au-delà du fait qu'un événement historique rattache les deux villes - la Grande Recrue de 1653 qui vit partir de Nantes une centaine d'émigrants français pour soutenir la fondation de Montréal en territoire iroquois - c'est bien l'approche scientifique et muséographique qui rapproche le musée canadien et le musée français. Ils ont en effet pris le parti d'évoquer l'histoire de leur territoire et de ses acteurs venus d'horizons différents en soulignant l'importance du thème de l'ouverture au monde... Ils font en outre une large place au multimédia qui vient combler les lacunes des collections, et qui favorise une approche à la fois ludique et pédagogique. Le soin apporté à la politique d'accueil des publics est enfin prioritaire : accessibilité des contenus, disponibilité des médiateurs culturels en salles, activités proposées, confort de la visite...

Forts de cette complicité d'esprit de part et d'autre de l'Atlantique, les deux équipes scientifiques, dirigées à Pointe-à-Callière par Francine Lelièvre, à Nantes par Marie-Hélène Jouzeau, ont conçu et mutualisé l'exposition « France Nouvelle-France ».

A Nantes, « France Nouvelle-France » inaugure une programmation d'expositions temporaires destinées à approfondir les thèmes abordés dans le Musée d'histoire, en accordant une importance particulière aux échanges que les voyages maritimes ont permis d'établir.

> Commissaires de l'exposition :

Bertrand Guillet, Conservateur en chef du patrimoine, directeur-adjoint du Château des ducs de Bretagne.

Louise Pothier, chargée de projet, Pointe-à-Callière, Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal.

> *Un catalogue est publié à l'occasion de l'exposition (Somogy éditions d'art).*



POINTE-À-CALLIÈRE

FRANCE / NOUVELLE-FRANCE

Naissance d'un peuple français en Amérique

Présentée en itinérance en France et au Canada de 2004 à 2008

Une exposition conçue et réalisée par le Château des ducs de Bretagne, musée d'histoire de Nantes en coproduction avec Pointe-à-Callière, musée d'archéologie et d'histoire de Montréal

Montréal, le 8 mars 2007

Inaugurée en France au Château des ducs de Bretagne, musée d'histoire de Nantes le 9 mars 2007, France / Nouvelle-France, naissance d'un peuple français en Amérique, commémore l'implantation française en Amérique du Nord. Cette exposition rappelle les jours historiques de la fondation des premiers établissements français en Amérique du Nord : l'Île Sainte-Croix et Port-Royal, en 1604 et 1605, et Québec, en 1608 et Montréal en 1642. Elle permet aussi de découvrir, entre autres sujets, les motivations des monarques français, de François Ier à Louis XIV, à vouloir coloniser et revendiquer les territoires du Nouveau Monde – et ce qui incitait les sujets français à quitter leur mère patrie pour choisir une colonie à l'avenir incertain : recherche d'une vie meilleure, contrat de travail de courte durée, service militaire, départ plus ou moins volontaire d'orphelins, par vocation missionnaire...

Cette aventure unique a donné lieu à un projet non moins singulier, des deux côtés de l'Atlantique. Pour souligner ces 400 ans de présence française en Amérique du Nord, le Château des ducs de Bretagne, Musée d'histoire de Nantes, et Pointe-à-Callière, musée d'archéologie et d'histoire de Montréal, se sont unis pour raconter cette fascinante histoire. Ensemble, Nantes et Montréal ont conçu une exposition à deux volets : une version réduite – le noyau central de l'exposition – adaptée à la tournée des villes canadiennes et françaises ; et une version plus élaborée de l'exposition, que Nantes inaugure aujourd'hui.

L'itinérance de l'exposition

Dès 2004, début des activités de commémoration, Nantes et Montréal ont mis en circulation la version courte de l'exposition afin de la présenter dans différents musées et centres d'interprétation, tant en France qu'au Canada. Au Canada, l'exposition a été présentée à Halifax et à Moncton. En France, l'exposition sera présentée, après son passage au Château des ducs de Bretagne, Musée d'histoire de Nantes, à la maison Champlain à Brouage, au Château-musée de Dieppe et, finalement à la Maison de l'émigration française au Canada de Tourouve. L'exposition reviendra enfin en Amérique en 2008, à Pointe-à-Callière, dans une version élaborée, à l'image de la production nantaise.

À propos de Pointe-à-Callière

Fondé en 1992, à l'occasion du 350^e anniversaire de Montréal, Pointe-à-Callière, a pour mission de faire aimer et connaître le Montréal d'hier et d'aujourd'hui à travers des actions d'éducation, de conservation et de recherche à l'endroit du patrimoine archéologique et historique montréalais; tout en tissant des liens avec les réseaux régionaux, nationaux et internationaux. Aux expositions permanentes, s'ajoutent la réalisation d'expositions itinérantes et la tenue d'expositions temporaires internationales majeures, telles L'archéologie et la Bible – du roi David aux manuscrits de la mer Morte (2003), Océanie(2004), et dernièrement Japon (2006), une exposition réunissant une collection d'objets millénaires exceptionnels grâce à un prestigieux partenariat avec le Musée national de Tokyo. Depuis sa fondation le Musée s'est mérité plus d'une cinquantaine de prix, dont récemment le Conservation and Heritage Management Award (prix d'excellence pour la Conservation de sites et de collections archéologiques) remis par l'Archæological Institute of America (AIA), à Madame Francine Lelièvre, directrice générale de Pointe-à-Callière.

Publication

Cette exposition a été l'occasion de réaliser une publication. Dirigée par Bertrand Guillet, Château des ducs de Bretagne, musée d'histoire de Nantes et Louise Pothier, Pointe-à-Callière, musée d'archéologie et d'histoire de Montréal, France/Nouvelle-France : naissance d'un peuple français en Amérique, s'adresse à tous ceux qu'intéresse l'histoire de France et d'Amérique, Cet ouvrage souligne notamment le rôle crucial des alliances franco-amérindiennes dans le développement de la présence française en Amérique, et salue la contribution croissante de l'archéologie à la compréhension du métissage culturel des communautés. Paris, Somogy; Montréal, Pointe-à-Callière; Nantes, Château des ducs de Bretagne, musée d'histoire de Nantes, 2005, 127 pages.

L'exposition France / Nouvelle-France bénéficie au Canada du soutien financier du ministère du Patrimoine canadien et du ministère des Affaires étrangères et du Commerce international, ainsi que de la Ville de Montréal, ainsi que du soutien d'Air Canada; et en France, du Ministère de la culture et de la communication, de la Direction des musées de France et de la Mairie de Nantes.

Informations : Catherine Roberge / Communications
(514) 872-7858
croberge@pacmusee.qc.ca

Pointe-à-Callière, musée d'archéologie et d'histoire de Montréal
350, place Royale, Vieux-Montréal (Québec) H2Y 3Y5
Tél. : (514) 872-9150
Internet : www.pacmusee.qc.ca
Matériel photographique disponible auprès de croberge@pacmusee.qc.ca

Autour de l'exposition

> Dans l'espace d'exposition :

- Un espace ludique d'animation
- Une borne généalogique pour rechercher ses ancêtres :
 - Dans l'exposition, une borne interactive permet de faire connaissance avec les Montréalais francophones et anglophones pour la période allant de 1642 à 1920. En tapant son nom de famille, on peut découvrir la date d'arrivée à Montréal d'un ancêtre !
 - Cette borne dans l'exposition renvoie à une autre borne dans le Centre de ressources. Elle permet de faire une recherche sur tous les émigrants en Nouvelle-France durant le Régime français. Celle-ci peut s'effectuer par nom, par département, par commune ou par village.

> Visites commentées avec un guide québécois

Le dimanche à 14h30 sauf le premier dimanche du mois

> « Bons baisers de Nouvelle-France » parcours conté

- « France Nouvelle-France » est l'occasion d'inaugurer, avec la Cie La Lune Rousse, un nouveau type de rencontre : les comédiens proposent une interprétation originale, sensible et vivante de l'exposition...

Leurs interventions contées, jouées, chantées viennent surprendre les visiteurs, petits ou grands : de fables en récits de vie, de définitions fantastiques en fictions historiques, de chansons en recettes gastronomiques, il sera question de Jacques Cartier, de Jeanne Mance, de Louise, de Pierre...

et de tous ceux qui ont fait - ou auraient pu faire - l'histoire du peuplement français en Amérique.

Quand l'Histoire, l'humour et la poésie font bon ménage...

Le dimanche à 15 h 15 et à 16 h 45

Et pendant les vacances scolaires.

Mise en scène : Danielle Maxent. Interprétation : Dominique Galland, Anne-Gaël Gauducheau, Gérard Guérif, Jean-François Morange.

- L'ouvrage « Bons baisers de Nouvelle-France », signé Anne-Gaël Gauducheau / Jean-François Morange, qui recueille ces textes vus/entendus lors de la visite est disponible à la librairie-boutique du château.

<http://lalunerousse.free.fr>

> **Pour les enfants : «Viens rencontrer les Indiens au Château »**

Après la visite, le médiateur du Château propose un atelier de « wampums ». Les Indiens avaient l'habitude de créer ces bijoux de perles pour les échanger quand ils faisaient une alliance.

A 14h30 :

7/11 ans : le samedi : 10, 24 et 31 mars - 21 avril. Mercredi 4 avril et jeudi 12 avril.

4/6 ans : Le samedi : 17 mars – 7, 14 et 28 avril. Jeudi 5 et mercredi 11 avril.

Sur réservation au 02 51 17 49 88.

> **Conférences**

• **Ports de la façade atlantique, et migrants vers la Nouvelle-France du 16^e au 18^e siècle : les ports français dans l'histoire canadienne**

Par Mickaël Augeron, Université de La Rochelle, chercheur sur les Amériques et l'espace atlantique.

Mickaël Augeron présente un panorama des groupes sociaux ayant émigré en Nouvelle-France et le rôle des ports de la façade Atlantique. Ceux-ci sont alors le terminus de la migration européenne et le point de départ vers l'Amérique et la Nouvelle-France.

Judi 22 mars à 18 h 30

• **Les alliances amérindiennes, clés de l'empire français en Nouvelle-France**

Par Gilles Havard,

chargé de recherche au CNRS et membre du CENA (Centre d'études nord-américaines). Ses travaux portent principalement sur l'histoire des relations entre Européens et Amérindiens en Amérique du Nord à l'époque moderne (16e-18e siècle). Il a publié notamment « The Great Peace of Montreal of 1701 » (Mc Gill Queens University Press, 2001), « Empire et métissages. Indiens et Français dans le Pays d'en Haut, 1660-1715 » (Septentrion/PUPS, 2003) et, avec Cécile Vidal, « Histoire de l'Amérique française » (Flammarion, 2003).

Après une introduction sur l'histoire des premiers rapports avec les Amérindiens dès le début de la conquête, Gilles Havard montre comment les alliances entre les Français et les Amérindiens ont été la clé de l'expansion coloniale en Nouvelle France. Ce principe d'alliances est original et différent des pratiques anglaises.

Judi 29 mars à 18 h 30

à 18 h 30

Grand Logis salle des groupes

Entrée libre. Sans réservation dans la limite des places disponibles

45' intervention – suivie de questions / réponses



Notre partenaire officiel



Crédit Agricole, partenaire du Château des ducs de Bretagne

Pour le Crédit Agricole Atlantique Vendée, être partenaire officiel du Château des ducs de Bretagne, c'est :

- soutenir et accompagner les acteurs locaux dans une initiative ambitieuse ;
- participer à l'animation d'un lieu chargé d'histoire et porteur de projets d'avenir ;
- permettre au plus grand nombre de personnes d'accéder à la culture.

Le Crédit Agricole est heureux de signer un partenariat officiel pour 3 années avec le Château des ducs de Bretagne à l'occasion de sa réouverture au public. Il tient à saluer autant la qualité du formidable travail de réhabilitation réalisé depuis 15 ans que la programmation muséographique originale engagée par l'équipe d'animation pour faire revivre ce monument majeur et emblématique du patrimoine nantais.

Un partenariat naturel et durable

Ce nouveau partenariat se situe dans le prolongement de l'action menée par le Crédit Agricole Atlantique Vendée en faveur du patrimoine de son territoire et montre son attachement aux initiatives de qualité qui ont un rayonnement sur la vie culturelle de toute la région. Signé pour les années 2007 à 2009 mais fondé sur la volonté commune de construire une collaboration à plus long terme, il vise à développer la fréquentation du site selon trois axes principaux :

- la valorisation du musée d'histoire de Nantes, labellisé Musée de France.
- l'accueil des différents publics, et notamment des jeunes et des scolaires
- l'animation notamment par l'organisation d'expositions temporaires, et le soutien de la programmation culturelle et événementielle.

Notre partenariat avec le Château des ducs de Bretagne montre l'attachement du Crédit Agricole aux initiatives locales de qualité qui ont un rayonnement sur la vie culturelle de toute la région. Depuis 20 ans le Crédit Agricole développe avec les acteurs de la Ville de Nantes un partenariat actif à travers l'organisation des campagnes de ravalement d'immeubles et l'animation des Journées Européennes du Patrimoine, avec la volonté commune de sensibiliser le grand public à l'entretien et à la restauration du patrimoine bâti. Acteur économique producteur de valeur ajoutée, il choisit des projets porteurs de développement et d'avenir. Dans une démarche humaniste, il souhaite également favoriser l'accès du plus grand nombre, et plus particulièrement des jeunes, à la culture. tout en répondant aux attentes de la société civile et en rassemblant clients et collaborateurs autour de valeurs communes.



Crédit Agricole, acteur du patrimoine et de son territoire

Le Groupe, grâce à son ancrage régional, parraine un grand nombre d'actions de proximité dans tous les domaines de la vie culturelle. Depuis 1979, les Caisses Régionales se sont fédérées au sein de la fondation Crédit Agricole « Pays de France » pour restaurer et valoriser le patrimoine des régions. Sur le plan national, le Crédit Agricole contribue à ouvrir de nouvelles perspectives de développement aux métiers d'art et accompagne de grands projets en France et à l'étranger.

Grâce au soutien de cette Fondation, le Crédit Agricole Atlantique Vendée a ainsi participé à la restauration du Moulin de La Bicane à Campbon, du Moulin du Pont Godalin à Sion les Mines, à la réhabilitation d'un ancien relais de poste en une Cédéthèque à Montaigu, la création de l'espace Gaston Chaisac à Sainte Florence en Vendée. Ces actions en faveur du patrimoine local et de la culture sont au cœur de ses missions et de ses valeurs mutualistes.

Une banque qui vit au rythme des passions de sa région

Fortement ancré dans son territoire, le Crédit Agricole est également un partenaire privilégié de la vie locale. Outre son engagement pour la culture, il s'investit en faveur du sport et développe des actions pour l'environnement et la solidarité. Etre la première banque de la région, c'est également participer au développement économique local avec l'appui des 1049 administrateurs des 69 caisses locales ; d'abord en tant qu'un des principaux employeurs de la région et aussi en tant que banque de tous les acteurs économiques et des collectivités locales. A ce titre le Crédit Agricole Atlantique Vendée est aujourd'hui le banquier assureur d'une entreprise sur trois et d'un ménage sur deux.

Un accompagnement de tous les instants pour une relation durable

Le Crédit Agricole Atlantique Vendée se développe pour vous offrir le meilleur de la banque, mais aussi de l'assurance. Grâce à la densité de son réseau (225 agences) et à l'engagement quotidien de ses 2124 collaborateurs, il construit et entretient avec ses 791000 clients des relations privilégiées et personnalisées.

Construire une relation de confiance et durable avec chacun de nos clients, basée sur la qualité de nos services et la compétence de nos conseillers, c'est l'ambition du Crédit Agricole Atlantique Vendée.



Contact : www.ca-atlantique-vendee.fr
CA, route de Paris, 44 949 Nantes cedex 9.

Contacts [Direction de la Communication](#)
Sandrine DOUCET, responsable de la communication
Tél. 02 40 30 56 98
Annick SILLORAY, chargée de communication
Tel. 02.40.30.52.34

Contact [Presse](#)
Joëlle de KERDANET, Tel. 02.40.30.52.76



Notre partenaire technique



Préserver notre environnement, pour Gaz de France, c'est naturel

Gaz de France, préoccupé par la fragilité de notre environnement, participe par ses études d'impact, ses approches paysagères et l'intégration de ses ouvrages, à la préservation des paysages et du cadre de vie. Depuis l'exploration des gisements jusqu'à la distribution du gaz naturel, tous ses métiers sont garants de l'équilibre entre activités économiques et respect de notre patrimoine naturel.

Le Groupe a décidé de faire de la protection de la nature un des axes essentiels de ses actions de mécénat. Sa Fondation d'entreprise contribue à la réhabilitation de Grands sites naturels, à la sauvegarde de chemins remarquables et à la valorisation de jardins extraordinaires.

Utiles pour se nourrir, beaux à regarder, lieux de détente, de rencontre et de promenade, les jardins sont des oasis de sérénité, de convivialité et de solidarité. Gaz de France voit dans les jardins un terrain privilégié d'expression des questions de développement durable qui lui sont proches : biodiversité, solidarité, pédagogie, culture...

La Fondation d'entreprise Gaz de France a soutenu la création du Jardin du Quai Branly par Gilles Clément ainsi que l'aménagement d'un parcours accessible aux personnes à mobilité réduite au Domaine de Versailles.

Gaz de France est également partenaire de manifestations grand public comme les « Journées de Courson » ou « Rendez-vous aux Jardins », opération organisée par le Ministère de la Culture et de la Communication permettant de faire découvrir à plus d'un million de visiteurs par an les 1 700 parcs et jardins spécifiquement ouverts sur tout le territoire pour cette occasion.

Les jardins tout comme les sentiers de randonnée, permettent ainsi de visiter et découvrir la nature du Monde. Offrir cette possibilité aux enfants, aux étudiants, aux promeneurs, faire germer le goût de l'observation et de la participation, sensibiliser à la fragilité de notre environnement et au respect de sa diversité, telle sont les engagements de Gaz de France et de sa Fondation. Avec le lancement de la nouvelle collection Gallimard : « Carnet de jardins » et d'un numéro en 2006 autour des « Jardins Ouvriers de Nantes », le Groupe est heureux d'être associé à la valorisation des jardins des douves du Château des ducs de Bretagne à Nantes.

Contact : [Gaz de France - Délégation régionale Pays de la Loire](#)
2 allée Duquesne
BP 30913
44009 NANTES Cedex I
Tél. / 02.51.72.99.40 - Fax. : 02.51.72.99.46



Notre partenaire technique



AXIANS : Intégrateur Audiovisuel et Multimédia du Château des ducs de Bretagne

En tant qu'intégrateur de nouvelles technologies de l'information et de la communication, AXIANS est particulièrement fier d'associer son image à une référence aussi prestigieuse que le Château des ducs de Bretagne au travers de son activité « audiovisuel ».

Nos équipes d'ingénieurs, de techniciens et de programmeurs se sont investis pendant plus de 2 ans pour réaliser les installations audiovisuelles et multimédias du Musée d'histoire de la Ville de Nantes. La mise en oeuvre des dernières technologies de diffusion en haute-définition, l'intégration des équipements dans les mobiliers sur mesure et dans un environnement aussi complexe que les 32 salles du musée, les projections d'images sur les murs ou sur écran courbe, l'exigence qualitative de l'architecte Jean-François BODIN et des équipes du château fédérées autour de Marie-Hélène JOUZEAU, autant de défis que nos équipes, expérimentées dans la mise en oeuvre de projets muséographiques, se sont fait un devoir de relever. Le résultat est au rendez-vous et la technique est parfaitement intégrée à la mise en valeur et en perspective des collections exposées.

L'ouverture au public le 9 février 2007 aurait pu signifier, en quelque sorte, la fin d'une belle aventure. En tant que « partenaire technique 2007 » du Château des ducs de Bretagne, AXIANS reste présent pour témoigner, aux professionnels et au grand public, de sa fierté d'avoir œuvré à la réussite d'un tel projet.

Le Directeur d'AXIANS

Gilles VIVAT

Contact Presse :
Isabelle Bouy
isabelle.bouy@les100ciels.fr
01 56 03 91 61



Notre partenaire de l'exposition



Au-delà de son rôle d'acteur incontournable de l'économie régionale, CIC Banque CIO-BRO a la volonté d'apporter sa contribution à la mise en valeur ou à la promotion du patrimoine régional, dans toutes les villes phares de son territoire.

Très présente sur Nantes, lieu de son siège social où elle compte également une trentaine d'agences et près de 850 collaborateurs, la Banque accompagne déjà plusieurs initiatives de l'agglomération – le prêt à taux zéro, le plan « mobilité » - dans une politique d'entreprise citoyenne. A l'occasion de la réouverture du Château des Ducs de Bretagne, la Banque a souhaité apporter son concours à l'exposition « France, Nouvelle France », qui constitue l'un des temps forts du lancement d'une année culturelle nantaise riche en événements.

Dans cet axe, la banque soutient déjà le Musée des Beaux Arts de Rennes, les Fêtes Musicales de Touraine, les Rendez-vous de l'Histoire de Blois, l'Orchestre Symphonique d'Orléans ou encore le Festival de musique de l'Abbaye de l'Épau, etc.

La banque décline ainsi à l'échelon de son territoire la politique du Groupe CIC, pour qui la culture et l'identité régionale constituent des valeurs d'avenir. Rappelons que le CIC est partenaire des Victoires de la Musique Classique, du Grand Tournoi de l'Histoire créé fin 2006 sur France 3, ou encore de l'Hôtel des Invalides pour la rénovation de fresques murales du XVIIIème siècle...

CIC Banque CIO-BRO réunit depuis leur fusion en décembre 2006 le CIO et la BRO, deux banques régionales du Groupe CIC partageant une même culture et opérant sur des territoires complémentaires - Pays de la Loire, Bretagne, Poitou-Charentes, Limousin et Centre (Cher, Eure-et-Loir, Loiret, Loir-et-Cher, Orne, Sarthe – 6 départements où CIC Banque BRO est venu compléter le réseau de la Banque avec 94 agences et 170 000 clients).

Depuis 2007, la nouvelle entité réunit 350 agences sur 21 départements à l'échelon du Grand Ouest, offrant un large potentiel de développement avec près de 11 millions d'habitants. Le plan de développement du réseau devrait se poursuivre en 2007 pour former un Pôle plus fort dans le grand ouest, doté de moyens optimisés au service de ses clientèles bénéficiant aujourd'hui d'une offre très large dans le domaine bancaire, l'assurance, les technologies de l'information et de transmission.

Contact : Dominique Duchâtel
Direction de la Communication
Tél : 02 40 12 91 96 – e-mail : duchatdo@cic.fr

INFORMATIONS PRATIQUES

Horaires

> Du 16 septembre au 14 mai :

Cour et remparts : 10h à 19h 7 jours/7 sauf le 1^{er} janvier, 1^{er} mai, 1^{er} novembre et 25 décembre

Musée : 10h à 18h (fermeture de la billetterie à 17h)

> Du 15 mai au 15 septembre : ouverture 7 jours/7

Cour et remparts : 9h à 20h avec nocturnes jusqu'à 22h certains soirs

Musée : 9h30 à 19h (fermeture de la billetterie à 18h)

Musée fermé le mardi et les 1^{er} janvier, 1^{er} mai, 1^{er} novembre et 25 décembre

Droits d'entrée

MUSEE OU EXPOSITION TEMPORAIRE :

Plein tarif : 5€ - Tarif réduit : 3€

MUSEE + EXPOSITION TEMPORAIRE :

Plein tarif : 8 € - Tarif réduit : 4,80 €

VISITE GUIDEE INDIVIDUELS

Plein tarif : 4€ - Tarif réduit pour les 7 à 17 ans : 2,40€ - Gratuité moins de 7 ans

ANIMATIONS ENFANTS

3 € Nantais, 6 € non-Nantais

Château des ducs de Bretagne – Musée d'histoire de Nantes

4, place Marc-Elder – 44 000 Nantes

contact@chateau-nantes.fr

www.chateau-nantes.fr

Contacts

Visiteurs individuels

T. 0 811 46 46 44 (coût d'une communication locale)

Pour nous appeler de l'étranger

T : +33 (0)2 51 17 49 48

Visiteurs en groupe

T : +33 (0)2 51 17 49 99

reservation@chateau-nantes.com

Visites scolaires / animations jeune public / visiteurs handicapés

T : +33 (0)2 51 17 49 88

reservation@chateau-nantes.com

Le Château des ducs de Bretagne, propriété de la Ville de Nantes, est géré par la société d'économie mixte Nantes culture&patrimoine, dans le cadre d'une délégation de service public.

I- TENTATIVES (1500 – 1600)

Arpenter l'Atlantique, aborder l'Amérique...

L'histoire de la Nouvelle-France commence par une histoire de pêche... Au 16^e siècle, en Europe, des millions de catholiques, qui doivent faire maigre 150 jours par an, consomment du poisson en abondance. Sur les côtes, les bancs de morues se font rares... Aussi, des milliers d'équipages de pêche européens bravent l'Atlantique pour atteindre les eaux poissonneuses des " terres neuves " et du golfe du Saint-Laurent.

Sitôt leurs bateaux chargés de morue, d'huile de baleine, et de... fourrures échangées avec des Amérindiens, ils regagnent leurs ports d'attache. Ces fourrures vont éveiller l'appétit des négociants. Tout est en place pour que François 1^{er}, animé quant à lui de visées politiques et économiques, lance les premières tentatives d'établissement français dans le « Nouveau Monde ». Cinq tentatives - en 1541, 1555, 1562, 1565, 1598 – vont être menées par une centaine de Français sur les côtes américaines, mais toutes vont échouer.

Pour les Amérindiens : le choc du contact

Lorsque les Européens découvrent l'Amérique du Nord au 16^e siècle, celle-ci est peuplée de 3 à 5 millions d'Amérindiens, riches d'une histoire séculaire. On y compte quelque 2000 nations, de cultures très diversifiées. parlant autant de langues, réparties en deux grandes familles : algonquienne et iroquoienne.

Habitué au troc, les Amérindiens proposent tout naturellement des fourrures à ces nouveaux étrangers barbus, qui ne prennent pas le soin de s'épiler, mais en qui ils voient les représentants d'une nation puissante et lointaine.

Parmi les fourrures rapportées, la peau de castor, au duvet fin et chaud, est particulièrement recherchée. Bientôt, des compagnies vont envoyer des navires chargés d'objets de traite en métal : haches, marmites, parures, couteaux, aiguilles...

Dans la majorité des cas, les Amérindiens font preuve d'ouverture. Mais, ces premiers échanges vont aussi apporter leur lot de nouvelles maladies décimant des villages entiers. Les visées économiques et les intrigues politiques européennes, l'introduction des armes à feu qui va modifier les relations entre les hommes et le rapport à la nature, s'avèrent lourds de conséquences pour l'univers culturel amérindien.

TEMOIN : Donnacona

1534. Donnacona, chef de Stadaconé, un important village iroquoien situé non loin du site actuel de Québec, est à Gaspé pour pêcher le maquereau avec les siens. Il y rencontre le Malouin Jacques Cartier, venu planter une croix pour prendre possession du territoire au nom du roi de France : celui-ci est en effet chargé par François 1^{er} de trouver une route vers la Chine et ses richesses...

L'explorateur repart en France après avoir kidnappé deux fils du chef – le roi est friand de telles « curiosités ». Au séjour suivant, durant l'hiver, un Iroquoien fournira aux Français, atteints de scorbut, une tisane de cèdre qui sauvera la vie de plusieurs. Ce geste n'empêchera pas Cartier de ramener de force dix Iroquoiens, dont Donnacona, qui tous mourront en France sans avoir revu leur « Canada ».

2 - ANCRAGE DANS LA VALLEE LAURENTIENNE (1600 – 1650)

Acquérir des fourrures, convertir les âmes

Au début du 17^e siècle, le commerce des fourrures s'installe entre Amérindiens et marchands français et les perspectives politiques qu'ouvre le Nouveau Monde retiennent l'attention du roi. La France doit garder le cap sur l'Amérique malgré les échecs des premières tentatives d'établissement : aucun Européen n'est encore installé en permanence en Nouvelle-France. Les projets de colonisation doivent toutefois être menés sans trop grever le budget royal, occupé à financer les conflits intérieurs.

D'où une nouvelle stratégie : des compagnies françaises, en retour de droits de traite exclusifs, s'engagent à prendre possession du territoire, à y installer des colons et à christianiser les autochtones. Sur place, une autre réalité les attend : froid extrême l'hiver, moustiques l'été, manque d'argent, contrebande, Amérindiens rechignant à la conversion...

Vers 1625, soit vingt ans après qu'un poste de traite ait été installé en Acadie, la " Nouvelle-France " compte moins de 100 habitants – et bien peu de femmes.

1604-1605 - Port-Royal en Acadie : premier établissement français

Monopole de traite en poche, Pierre du Gua de Monts, débarque en 1604 sur la petite île Sainte-Croix, dans la baie Française (baie de Fundy). Avec une centaine d'hommes, il y érige une Habitation : magasin de traite, logis, forge. Une année passée sur l'île Sainte-Croix va suffire aux 79 hommes, pour mesurer l'ampleur des difficultés de la vie en Nouvelle-France. L'hiver tourne au désastre. Froid, disette et scorbut emportent la moitié d'entre eux. Les survivants quittent l'île Sainte-Croix et vont reconstruire une Habitation sur l'autre rive de la baie. Ainsi naît le poste de traite de Port-Royal, en 1605. Malgré le climat rigoureux, les rivalités commerciales et un raid anglais, l'établissement tiendra bon.

À Port-Royal, Champlain fonde l'Ordre de Bon Temps, incitant ainsi ses hommes à mijoter de bons plats avec les gibiers du pays. Cette stratégie d'adaptation fait mouche : le scorbut est conjuré et les Amérindiens sont enchantés de participer à de tels festins.

Des recherches archéologiques menées sur l'île depuis presque deux siècles ont permis de localiser des vestiges de l'établissement français de 1604. En 1949, l'île a été classée Monument historique national par le Congrès américain, puis désignée Site historique international en 1984.

Dans la vallée iroquoise du Saint-Laurent

Le Saint-Laurent offrant un couloir idéal pour accéder aux grandes régions à fourrures – et à l'Asie, qui sait ! –, Pierre du Gua de Monts envoie Champlain fonder un établissement, **Quebecq**, “là où la rivière rétrécit”. Ce comptoir de traite, relais missionnaire et siège administratif des nouveaux territoires français, prendra allure de petit bourg à partir de 1632, avec la construction d'édifices religieux. Après Québec, le poste de traite de **Trois-Rivières** est fondé en 1634. En 1642, c'est au tour de **Montréal** d'être établi, sous le nom de « **Ville-Marie** » – projet missionnaire d'une cité où Amérindiens et Français vivraient unis dans le travail et la foi.

TEMOIN : **Samuel de Champlain**

Explorateur, cartographe et dessinateur, Champlain participe activement à la fondation des deux premiers pôles français permanents en Amérique : l'Acadie et le Canada. Il prend part aux rituels autochtones – invité par exemple à une « tabagie » pour fêter une victoire tribale où l'on « pétune » et mange de la viande d'orignal, d'ours, de castor... Il guerroie aux côtés des Hurons, des Montagnais et des Algonquins, scellant les premières alliances des Français avec ces Amérindiens. Mais du coup, il a choisi son camp dans les conflits autochtones : les Français auront pour ennemis les Iroquois.

3 - ASSISES (1650 – 1700)

Prendre mari, prendre pays

Au milieu du 17^e siècle, le peuplement européen de la Nouvelle-France demeure anémique... Les autorités avaient espéré qu'il suffirait d'envoyer sur place des petits groupes de Français et d'assimiler les autochtones par la christianisation et le métissage – une stratégie de peuplement tentée notamment dans le projet missionnaire de Montréal. Mais rien ne se passe comme souhaité.

En 1663, Louis XIV décide de s'y prendre autrement pour retenir les Français dans une colonie encore précaire et dont la réputation n'a rien pour rassurer. Il favorisera la formation de familles en Nouvelle-France, en offrant aux soldats du régiment de Carignan-Salières d'y devenir fermiers et en assumant la dot et la traversée de centaines de jeunes Françaises en âge de se marier.

La Grande Recrue de Montréal pour sauver la jeune colonie...

En 1652, dix ans après sa fondation, les « Montréalistes », ne sont encore qu'une cinquantaine – le métissage rêvé ne s'est pas produit –, et ils songent à abandonner la colonie : les raids iroquois sont continuels. Jeanne Mance, co-fondatrice, convainc alors Paul de Chomedey de Maisonneuve de retourner en France lever une recrue salvatrice. En novembre 1653, 117 personnes débarquent, faisant tripler la population. Il était temps.

Comme au sein des autres « recrues » levées à l'époque, la Grande Recrue de Montréal compte peu de familles et de femmes. La majorité des arrivants sont des « engagés », c'est-à-dire des journaliers et des artisans qui ont signé en France, devant notaire, un contrat par lequel ils acceptaient de travailler de 3 à 5 ans pour les seigneurs propriétaires de l'île de Montréal – en retour d'être logés, nourris, et de recevoir salaire, chaussures et outils.

Les filles du roi : choisir sa vie et son homme

Les filles du roi que Louis XIV dote et envoie au Canada afin de soutenir le peuplement sont souvent des orphelines vivant en ville dans la pauvreté. Ainsi, 230 d'entre elles viennent de la Salpêtrière, une institution parisienne pour filles abandonnées. Entre 1665 et 1673, elles seront 770, pour la plupart démunies et illettrées, à venir en Nouvelle-France et 737 prendront mari au moins une fois.

Contrairement à la plupart des hommes qui débarquent en Nouvelle-France avec l'idée de repartir, les filles du roi savent qu'elles devront s'adapter. Dans un pays où il y a environ sept prétendants pour une femme, les filles du roi choisissent leur homme plus qu'elles ne sont choisies. Celui qui a repéré sa belle a intérêt à avoir entrepris le défrichage d'une terre afin d'apparaître à ses yeux comme le meilleur parti !

Les filles du roi vont donner naissance à de nombreux « enfants du pays » – un total connu de 4 445 enfants, soit en moyenne cinq par famille. Cinquante-quatre d'entre elles auront même entre 12 et 18 enfants ! Si la charge familiale est lourde, elles bénéficient d'une nourriture abondante et diversifiée, au point de vivre plus longtemps que les femmes de leur classe en France.

Pratiquement tous les Canadiens et Américains de vieille souche francophone comptent au moins une fille du roi parmi leurs ancêtres.

« Se franciser » ? Ou « s'indianiser » ?

Au 17^e siècle, Colbert, ministre de Louis XIV, rêve d'assimiler les Amérindiens. La loyauté de ceux-ci se trouverait assurée et la colonie se peuplerait à peu de frais. Quelques mesures sont donc prises en ce sens : dot royale versée aux Amérindiennes qui épouseront des Français, tentatives d'instruction de fillettes autochtones chez les Ursulines... Mais la situation inverse se produira : peu d'autochtones se franciseront, alors que dans les territoires de traite, des centaines d'unions mixtes feront basculer des Français dans l'univers amérindien !

TEMOIN : **Françoise Desportes, fille du roi**

1669. Arrivée à l'âge de 17 ans à Québec, elle épouse Pierre Renaud, dit Locat, 28 ans, ex-soldat du régiment de Carignan-Salière. Le couple s'établit ainsi à Grondines, entre Québec et Trois-Rivières. Furent-ils heureux ? Ils eurent en tout cas quinze « enfants du pays ». Selon un stéréotype de l'époque, on dit que les Français nés en Nouvelle-France sont « vigoureux et bien faits ».

Françoise Desportes meurt en 1736, à l'âge de 84 ans. Ses descendants, déjà au nombre de 481 à la fin de 1729, se comptent par milliers aujourd'hui. Il faut dire que les « filles du pays », en se mariant dès l'âge de 16 ans, sont encore plus fécondes que leurs mères : à compter de 1660, la population double à chaque génération.

À partir de 1678, la Nouvelle-France compte plus d'habitants nés en Amérique qu'en France.

4 - EXPANSION (1700 – 1750)

Semer des alliances, récolter un empire

Au début du 18^e siècle, la Nouvelle-France est maintenant solidement établie en Acadie et dans la vallée du Saint Laurent – où 90 % de sa population se concentre. Entre Québec et Montréal, les seigneuries se succèdent sans interruption au long du fleuve... Cela dit, Louis XIV s'inquiète : les colonies britanniques voisines ne cessent de s'étendre. Il faut au plus vite affirmer la présence de la France sur l'intérieur du continent. Le moment est d'ailleurs favorable. La Grande Paix de Montréal, signée en 1701, vient de mettre un terme à près d'un siècle de conflits avec les Iroquois.

Des Français vont ainsi investir les réseaux de traite au-delà des Grands Lacs, descendre le Mississippi et jeter les bases de la Louisiane. De Québec à La Nouvelle-Orléans, un immense empire français se dessine, avec l'indispensable accord des groupes amérindiens rencontrés.

Des “ chefs à médaille ”

Les Français aussi bien que les Amérindiens savent qu'en politique comme au quotidien, les cadeaux entretiennent l'amitié. Ces présents diplomatiques grèvent de plus en plus le budget royal. Mais c'est le prix à payer pour préserver les alliances, essentielles à l'établissement en Amérique.

Les cadeaux offerts aux chefs, et que ceux-ci redistribuent volontiers parmi leurs guerriers, sont très divers : fusils, textiles, tabac, parures. Les chefs les plus en vue, cependant, se voient remettre en grande pompe, lors de conférences d'alliance, une rutilante médaille frappée d'un côté à l'effigie du roi de France, et de l'autre, d'un Français et d'un Indien se donnant la main.

Les calumets de l'alliance

Peu nombreux, les Français ne peuvent espérer contrôler seuls les immenses territoires revendiqués au nom du roi... Et des conflits émaillent tout le 17^e siècle. Pleinement conscients de l'importance de bâtir et de maintenir des alliances avec les Amérindiens, ils se moulent aux rituels existants. Ainsi, ils prennent part aux danses cérémonielles et fument le calumet lors des rencontres diplomatiques, allant même jusqu'à proposer alors des pipes en pierre rouge de leur fabrication ressemblant à celles utilisées par les autochtones.

Le traité de la Grande Paix de Montréal signé à Montréal en 1701 par le Sieur de Callière, représentant la France, et par 39 nations amérindiennes, marque un tournant dans les relations franco-amérindiennes : le commerce et les expéditions de découvertes peuvent reprendre en toute quiétude.

Des postes de traite à la nation Métis du Manitoba

Au début du 18^e siècle, la fourrure, première richesse de la colonie canadienne, continue d'entraîner les Français vers l'intérieur du continent, sur les rives des Grands Lacs et du Mississippi. Avec l'accord des dizaines de peuples autochtones habitant les lieux, ils installent des postes de traite et des forts, amorçant ainsi une importante expansion de la Nouvelle-France.

Les coureurs de bois sont parmi les premiers colons à sillonner les régions des Grands Lacs et du Mississippi. Pratiquant la traite des fourrures ou délaissant cette activité pour l'agriculture, comme dans le pays des Illinois, plusieurs s'unissent à des Amérindiennes, qui sont aussi de précieuses auxiliaires pour la traite, et des interprètes capables de les initier aux subtilités culturelles locales.. Leurs descendants formeront au 19^e siècle la nation Métis du Manitoba.

La “ Louisiane ” : pouvoir blanc, réalité noire

La Louisiane devient peu à peu une colonie suite aux expéditions répétées du Montréalais Pierre Le Moyne d'Iberville. Ce sont d'abord des coureurs de bois canadiens qui s'y installent en 1699, dans la foulée de l'expansion française dans les Grands Lacs et le long du Mississippi.

À l'époque où est fondée La Nouvelle-Orléans (1718), les autorités françaises et la Compagnie des Indes envoient des engagés en Louisiane. La peur des fièvres freinant l'immigration, on y déporte aussi prisonniers et mendiants, avec pour résultat une réputation coloniale pire encore ! Par ailleurs, plus de 6 000 Africains sont amenés de force entre 1717 et 1743 pour travailler comme esclaves dans les champs d'indigo, de tabac, ou de canne à sucre. En 1750, près de la moitié de la population louisianaise est de souche africaine.

TEMOIN : **Marie Rouensa**

Fille du chef des Kaskaskias, de la nation illinoise, la jeune Marie, convertie au catholicisme et qui prise la chasteté, refuse d'épouser Michel Accault, un coureur de bois aux mœurs dissolues, de 31 ans son aîné. Mais Rouensa souhaite affermir l'alliance avec les Français... Aussi finit-elle par consentir au mariage, avec l'espoir de convaincre son époux d'amender sa conduite.

De fait, Accault s'assagira. Marie, par son charisme, amènera même son père à embrasser la foi catholique – la majorité des Kaskaskias lui emboîtant le pas. Ces événements, survenus en 1694-1695, resserrèrent l'alliance franco-illinoise et favorisèrent la naissance du premier foyer de colonisation du Haut-Mississippi, dans les années 1700.

5 - FIN... ET SUITE (1750 – 1800)

Perdre la guerre, garder sa culture

1759. Voilà des années que France et Angleterre s'affrontent par colonies interposées – et depuis la rude bataille de Louisbourg, en Nouvelle-Écosse, le vent tourne en faveur des Britanniques... En ce 13 septembre, sur les plaines d'Abraham, les défenseurs de Québec doivent mettre bas les armes après vingt minutes de combat. En 1760, Montréal capitule à son tour. C'en est fait de la Nouvelle-France. Par le traité de Paris, en 1763, l'Angleterre devient le nouveau maître d'un immense territoire.

ANNEXE – Pour en savoir plus sur le parcours de l'exposition

Les populations locales vont payer le prix de la défaite française. Les Acadiens, en errant dans les colonies britanniques et en Europe après leur brutale déportation. Les Canadiens, en étant désormais sous la gouverne de l'ennemi séculaire de leur mère patrie. Les alliés amérindiens, en voyant décliner leur pouvoir militaire et politique.

Est-ce la fin ? Plutôt la suite. " Lâche pas la parole ", chanteront les Cajuns, ces descendants des premiers Cadiens de la Louisiane...

Le « Grand Dérangement » : la déportation des Acadiens

Depuis 1713, l'Acadie est possession britannique. Mais ses habitants résistent toujours à l'idée de servir l'Angleterre... En 1755, Londres craint que les 12 000 Acadiens ne se rallient à la France dans la guerre qui s'annonce – et donne ordre de les déporter tous. Les maisons sont brûlées, les terres, confisquées, les hommes souvent séparés des femmes et des enfants.

Ce « Grand Dérangement » serait le premier cas répertorié de la déportation planifiée d'un peuple. Rien qu'entre 1755 et 1758, les Acadiens auraient été entassés sur des navires et envoyés dans les colonies britanniques de l'Amérique du Nord, en Angleterre et en France. Plus de 5000 d'entre eux allaient mourir en mer, de maladies ou de naufrages.

Certains vont s'installer là où ils ont été déportés ou réinstallés ensuite. Mais la plupart repartent dès que possible, pressés qu'ils sont de retrouver des compatriotes réfugiés en Louisiane ou au Québec. D'autres reviendront en Acadie et s'y feront pêcheurs, leurs riches terres ayant été reprises par des colons anglophones.

TEMOIN : Joachim Trahan

Vie tumultueuse que celle de cet Acadien déporté en 1755... C'est en Virginie qu'on le débarque avec quelques membres de sa famille. On retrouve ensuite les Trahan dans le port de Liverpool, en Angleterre, où Joachim voit mourir sa jeune femme, Marguerite Landry. En 1759, il se remarie avec Marie Duon, elle aussi exilée. Confronté en 1763 au choix de retourner vivre en Acadie comme sujet britannique ou de redevenir Français, il s'établit avec les siens à Belle-Isle-en-Mer, en Bretagne. Toutefois, vu l'exigüité des terres disponibles, il décidera de revenir en Amérique, ainsi que le font une majorité d'Acadiens. Il s'embarquera à Nantes pour la Louisiane, avec une partie de sa famille, en 1785.

Des alliances à la dérive

Après 1760, les milliers d'Amérindiens qui étaient alliés des Français veulent reconduire de pareilles ententes avec les Britanniques, nouveaux fournisseurs des biens européens. Mais l'Angleterre, dont le grand rival a quitté le continent, juge l'appui

autochtone inutile, au point de décider de mettre fin à la tradition diplomatique des présents. Au début des années 1800, des aînés autochtones évoqueront les jours meilleurs où ils détenaient un réel poids politique face aux belligérants français et britanniques.

TEMOIN : **Pontiac**

Jusqu'à la Conquête, ce chef outaouais s'est fidèlement battu aux côtés des Français. Voyant maintenant les Britanniques mettre fin à la politique des présents et se comporter en conquérants, Pontiac rallie contre eux plusieurs nations autochtones. Au printemps 1763, c'est le soulèvement. Aux côtés des Outaouais, les Poutéouatamis, les Hurons, les Ojibwas, les Miamis, les Tsonnontouans, les Shawnees, les Delawares et d'autres parviennent à s'emparer de neuf forts britanniques. Mais en 1765, des dissensions internes et le refus des Français d'appuyer Pontiac obligeront celui-ci à reculer. Il mourra quatre ans plus tard, assassiné par un Amérindien illinois.

De la Nouvelle-France à l'Amérique française

Chiffres

Sur les 30 000 personnes d'origine française qui traversent l'Atlantique entre 1600 et 1765 vers l'Amérique du Nord, 27 000 arrivent saines et sauvées, puis séjournent au moins un hiver en Nouvelle-France. Plus de 14 000 finissent par prendre racine et près de 9 000 fondent des familles. Le taux de natalité est élevé. Environ 6 500 d'entre elles ont une descendance relatée. Elles sont à l'origine de la majorité des habitants. La population de la Nouvelle-France à la veille de la Conquête est estimée à près de 70 000 personnes.

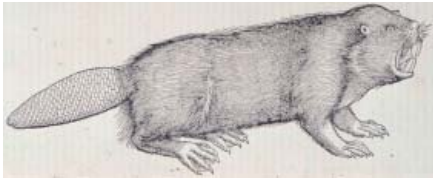
Ces familles sont à l'origine de quelque 20 millions de Français d'Amérique d'aujourd'hui.

L'Amérique française aujourd'hui

Si la Nouvelle-France n'est plus depuis 1763, l'Amérique française existe toujours. Aujourd'hui, 15 millions de personnes continuent de parler français en Amérique du Nord. Des villes à majorité francophone s'y retrouvent : Montréal, Québec, d'autres du Nouveau-Brunswick, de l'Ontario, du Manitoba... De multiples toponymes rappellent que des Français fondèrent, par exemple, Bâton Rouge, Detroit, Saint-Louis... Des groupes de pression luttent pour préserver le français au quotidien, des artistes le chantent en des festivals, des millions de descendants des "enfants du pays" continuent de le parler à la maison.

La France a certes perdu la Nouvelle-France. Mais le français, lui, persiste et signe en Amérique.

Visuels de l'exposition France Nouvelle-France



1 - Planche de castor
Pierre Belon du Mans - 1551
Bibliothèque municipale, Nantes



4 - Défaite des Iroquois au Lac de Champlain
Samuel de Champlain
Bibliothèque municipale, Orléans



5 - Nannètes Nantes
Johann Christian Leopold
1740
Musée d'histoire de Nantes



8 - Carte du Canada ou de la Nouvelle-France et des découvertes qui y ont été faites
Guillaume Delisle - 1703
Musée d'histoire de Nantes



11 - Le Grand Dérangement
George H. Craig
La déportation des Acadiens - 1893
Musée acadien de l'université de Moncton, Nouveau-Brunswick



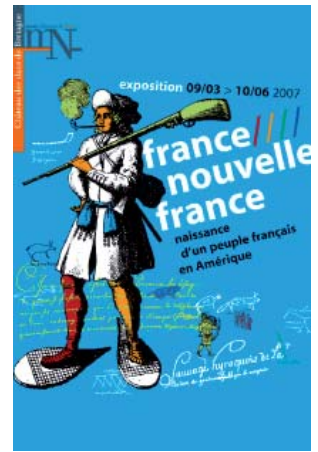
2 - Le départ des Occidentaux pour la découverte des Amériques
Jean Théodore de Bry - 1592
Bibliothèque municipale, Nantes



6 - Un chef à médaille iroquois
Jacques Grasset de Saint-Sauveur
Vers 1795
Bibliothèque et archives Canada



9 - Une Canadienne et un Canadien
Vers 1749
Ville de Montréal, gestion de documents et archives



3 - Affiche de l'exposition France Nouvelle-France



7 - Canadien en raquette allant en guerre sur la neige
Claude Charles Le Roy Bacqueville de La Potherie - 1722
Bibliothèque municipale, Nantes



10 - La rencontre d'un Blanc et d'une Amérindienne
Jean-Bernard Bossu - 1768
Bibliothèque municipale, Nantes



12 - Des Acadiens déportés s'embarquent à Nantes vers la Louisiane, où ils retrouveront des «Cadiens»
Robert Dafford de Lafayette - 1993
Photo: H.Oger, Nantes

Visuels de l'exposition France Nouvelle-France Illustrations de Francis Back



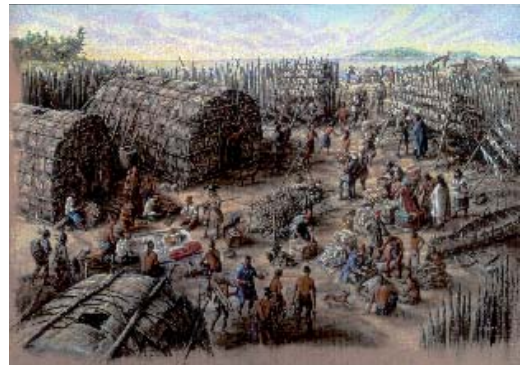
1 - Soldats du régiment de Carignan-Salières
Illustration de Francis Back



2 - Un colon capturé par deux Iroquois
Illustration de Francis Back



3 - Deux engagés sur le départ vers la Nouvelle-France
Illustration de Francis Back



4 - Scène de traite entre Français et Indiens à Michillimackinac en 1701
Illustration de Francis Back



5 - Soldat du régiment de Carignan-Salières
Illustration de Francis Back